



Lyon, ville internationale

La métropole lyonnaise à l'assaut de la scène internationale,
1914-2013



Dossier de presse

SOMMAIRE

Communiqué	2
Informations pratiques	3
Extraits	4
Sommaire	6
L'exposition	7
Libel / Iconographie	9
Libel / Dernières parutions	10



Lyon a longtemps été vue comme un carrefour, une ville au croisement des routes religieuses, économiques et culturelles. Des chercheurs en histoire, géographie et science politique reviennent dans cet ouvrage sur les **stratégies de rayonnement et d'internationalisation de Lyon**, de 1914 à nos jours.

LA DYNAMIQUE INTERNATIONALE DU XX^E SIECLE

Avec le vingtième siècle, la réalité métropolitaine s'impose. Les **Lyonnais voyagent et exportent leurs savoir-faire** : usage de camions Berliet dans le désert du Sahara, enrayement de la méningite au Brésil par l'action de la Fondation et de l'Institut Mérieux. Des **premières Foires** après la Grande Guerre, à la Fête des Lumières et aux "Festivals internationaux de Lyon", futurs "**Biennales**" de la danse et d'art contemporain, sont organisés des événements qui amènent à Lyon nombre de visiteurs de tous horizons, et lui apportent une reconnaissance culturelle. Attirant tous les regards sur la capitale des Gaules, **Jean-Paul II visite les Lyonnais** en 1986, et **Interpol s'installe** sur les bords du Rhône en 1989.

ACTEURS MARQUANTS ET POPULATIONS INTERNATIONALES

Si l'internationalisation qui caractérise la métropole est le fruit de l'action d'hommes et de femmes, acteurs politiques, culturels, universitaires et économiques natifs ou non de Lyon – d'Édouard Herriot à **Jules Courmont**, du cardinal Gerlier au tennisman **Henri Cochet**, des réalisations majeures de **Tony Garnier** à celles d'architectes internationaux tels Renzo Piano ou Jean Nouvel, elle se manifeste aussi par l'accueil de population aux origines variées. Dès **premiers migrants venus d'Italie ou d'Espagne** et installés à Gerland dans l'entre-deux-guerres, aux populations issues d'Europe de l'Est ou d'Asie, la ville devient multiculturelle. Cette immigration reçoit le soutien d'un monde associatif mobilisé.

Lyon, ville internationale offre le récit de 100 ans d'une histoire plurielle et passionnante qui nous entraîne de l'exposition internationale de 1914 au quartier nouveau de La Confluence.

Cet ouvrage accompagne l'exposition « **LYON L'INTERNATIONALE !** » organisée par les Archives municipales de Lyon du 15 mai au 31 octobre 2013.



LYON, VILLE INTERNATIONALE

La métropole lyonnaise
à l'assaut de la scène internationale, 1914-2013

// Feuilletter le livre : cliquer [ici](#).

Parution

14 mai 2013

Auteurs

Collectif, sous la direction de Renaud Payre

Fiche technique

Lyon, ville internationale
Éditions Libel
288 pages, format 16,5 x 22,5 cm
30 euros TTC
ISBN 978-2-917659-28-1

Maison d'édition

Libel
9, rue Franklin - 69002 Lyon
Tel/fax 04 72 16 93 72
b.roux@editions-libel.fr
www.editions-libel.fr

Diffusion

Libel
9, rue Franklin - 69002 Lyon
Tel/fax 04 72 16 93 72
e.bourgeon@editions-libel.fr

Contacts presse

Libel
Tel/fax 04 72 16 93 72
c.bruno@editions-libel.fr



conçu par Tony Garnier dans le quartier de Gerland. Le projet de cette exposition lyonnaise débute en partie de la visite de l'Exposition internationale d'Hygiène de Dresde par une délégation municipale lyonnaise à l'automne de son, une visite provoquée par l'inévitable Jules Courmont suite à son propre voyage à Dresde [8].

Suite à son passage à Dresde, le maire Édouard Herriot éprouve vigoureusement et publiquement la cause des politiques de réforme en matière d'aménagement et d'hygiène urbaine. Le projet d'une exposition internationale consacrée à la Cité Moderne, qu'il dépose devant son conseil municipal à la fin de 1912, est une des incarnations de cette nouvelle posture [9]. Herriot répond ainsi à la fois aux requêtes des «chambres syndicales parisiennes, qui depuis tout bonnement la tenue d'une «grande exposition à Lyon», et aux besoins de la cause de l'hygiène sociale. L'Exposition de Lyon, explique le maire, permettra de faire connaître en France des questions «mal connues chez nous» comme les plans d'extension ou les habitations ouvrières, et plus largement de faire pénétrer dans le pays l'idée de l'organisation scientifique et rationnelle de la ville telle qu'elle a été développée en Angleterre et en Allemagne. Bref, un moyen d'importer cette culture scientifique du gouvernement des villes que les délégations municipales lyonnaises s'efforcent de dominer depuis quelques années par leurs voyages à travers l'Europe [10].

L'étude des préparatifs de l'exposition montre néanmoins les limites de cette problématique. À cause du caractère industriel et commercial général que revêt l'exposition, bien sûr, à cause de l'interruption causée par la guerre certes, mais aussi dans les procédures de recherche et d'admission des exposants, le caractère urbain de l'exposition passe au second plan [10]. Si les réseaux hygiénistes internationaux de Jules Courmont fournissent les gros bataillons des exposants dans certaines des sections du pavillon consacré à la Cité Moderne, de nombreuses sections urbaines sont organisées avec légèreté ou incohérence, et plusieurs protagonistes de premier plan du débat international sur l'aménagement et le gouvernement des villes sont traités sans ménagement. Au-delà des compromis dictés par la volonté d'attirer les exposants et le public – organiser une exposition est une affaire financière risquée –, on sent aussi percer une certaine suffisance, comme l'estorgnant cette exposition la municipalité lyonnaise affirmait avant tout son appartenance à l'avant-garde des cités qui montrent la voie du progrès urbain. Comme le disait Herriot aussi en présentant le projet, l'exposition veut aussi montrer que Lyon, la cité qui avait su s'attaquer au problème des abattoirs, au problème scolaire, au problème hospitalier, prenait l'initiative sur le terrain de la science urbaine et se posait en initiatrice française de ces questions. Ces jeux de «présentation de soi» semblent avoir joué le pas sur le projet pédagogique de l'exposition, et marquant également les formes d'exposition mises en œuvre ultérieurement (par exemple durant les Foires de Lyon ou les Congrès de l'habitation).

Mais exposer, c'est aussi se montrer ailleurs qu'à Lyon. De 1890 à 1939, les documents municipaux, archives ou procès-verbaux du conseil municipal, conservent les traces de 27 expositions internationales à résonance urbaine pour lesquelles la municipalité de Lyon a été sollicitée. La réponse fut positive pour 16 d'entre elles. Ici, il s'agissait bien de montrer les réalisations lyonnaises, voire de leur faire attribuer une récompense, et non d'aller à la rencontre des innovations mises sur pied par d'autres villes. Les facteurs décisifs dans la décision de participer ou non résidaient d'ailleurs dans une appréciation des possibilités de promotion de l'image d'une Lyon moderne, jusqu'à la veille de la guerre, les envois lyonnais consistaient essentiellement en des tableaux, des textes, des diagrammes, des dessins. Une fois levés les grands projets d'aménagement

[8] L'exil était aussi l'affluence, et rapportait Édouard Herriot de l'exposition internationale de Dresde, 1910.

[9] Les travaux de quartier de Gerland.

main-d'œuvre ainsi que le refus des travailleurs français d'effectuer les travaux jugés trop pénibles ont décidé très tôt le patronat villouviennais à s'orienter vers la main-d'œuvre étrangère : elle est italienne puis espagnole.

GERLAND DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

La Guillotière, les Brotteaux, la Croix-Rouge, la Part-Dieu, la future et longue de ces lieux d'immigration qui ont fait et font encore de Lyon une ville internationale. Certes, les immigrants ne se sont guère aventurés sur la rive droite du Rhône, trop riche et bourgeoise pour ces populations totalement étrangères. Mais de l'autre côté, perché où ils se sont installés, ils ont marqué la ville de leur empreinte et fait de Lyon, une ville d'immigration. Arrivé à la ville en 1952, le quartier de Gerland est situé dans le sud-ouest de Lyon. La vocation très industrielle du lieu, la faible densité de population vont favoriser l'installation des immigrants. C'est dans l'entre-deux-guerres que le quartier devient un haut lieu de l'immigration : Polonais, Espagnols, Belges, Turcs, Allemands se font sans se gêner de ville. Mais l'image de Gerland, à cette époque, c'est avant tout ces Italiens et ces Espagnols issus du sous-prolétariat qui peinent à trouver dans cet ailleurs une réponse à leur misère. En quelques années, ces immigrants vont donner vie à ce quartier [1]. Embauchés dans les usines mécaniques, ils exercent comme manœuvres, ouvriers, parfois employés. Le gain est souvent l'épargne totale du parcours résidentiel. Pour un prix exorbitant, ces immigrants louent une «chambre meublée», où ils s'installent à plusieurs dans des conditions d'hygiène souvent déplorables pour leur santé [2]. Ceux qui n'ont pas les moyens d'acquiescer des petites baraqueries de 10m² et de s'attacher ou de loger toute la famille, parents, enfants et comme la solidarité n'est pas un vain mot, cousins et parfois voisins du village d'origine [3]. Les plus chanceux, les plus habiles de leurs mains (beaucoup sont maçons), les plus riches des pauvres parviennent à construire une petite maison en dur, l'eau courante fait son apparition, l'électricité remplace la bougie, un petit jardin arboré, et l'immigration prend tout son sens. Les pratiques communautaires sont encore très fortes à cette époque, les lieux de socialité, nombreux, rappellent les origines des migrants, des lieux d'origine d'Espagne, d'Italie, d'Alsace. Dans ces espaces d'échanges et de partage, on recrée l'ambiance du pays, on commente le dernier match de football, on discute de politique. De ce passé, pourtant, il ne reste rien aujourd'hui. La politique de réhabilitation du quartier menée par le maire Édouard Herriot dans les années 1950 ne s'est effacée toutes les traces.

Contrairement à sa voisine italienne, l'immigration espagnole à destination de la région lyonnaise est relativement moderne avant guerre, les Espagnols préfèrent en faire dans les zones frontalières de leur pays d'origine. En 1900, on recense dans le Rhône 800 Espagnols, à peine 4 % de la population étrangère totale. Les choses s'accroissent très nettement au lendemain du premier conflit mondial, la faiblesse de l'emploi dans le Sud les pousse à se déplacer en région lyonnaise. 1904 Espagnols sont recensés dans le département en 1904, dix ans plus tard, ils sont 2790, près d'un étranger sur quatre présents dans le Rhône est alors originaire d'Espagne et plus spécialement des provinces les plus pauvres dominées par une agriculture qui ignorent le plus souvent le machinisme industriel. Les Andalous s'installent dans le quartier de Gerland, les originaires de Murcie rejoignent Villonnois où ils forment dès les années 1900 la plus importante communauté, plus de 60 % de la population étrangère y est alors espagnole. Le regroupement par affinités géographiques est également perceptible à la Croix-Rouge où dominent les Valenciens.

[1] Les baraqueries de quartier de Gerland.



CHAPITRE 4
HACINA RAMDANI

L'IMMIGRATION DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES À LYON (1919-1939)

L'ENTRE-DEUX-GUERRES CONSTITUE UN MOMENT TOUT DE L'IMMIGRATION À LYON TANT PAR LA DIVERSITÉ DES COURANTS MIGRATOIRES QUI RASSEMBLENT QUE PRENDRE LE PHÉNOMÈNE AU COURS DE CETTE PÉRIODE. LES FACTEURS QUI ONT FAVORISÉ L'ARRIVÉE DE CES DIFFÉRENTES POPULATIONS SONT NOMBREUX. À L'ÉCHELLE NATIONALE, CE SONT PRINCIPALEMENT DES RAISONS D'ORDRES DÉMOGRAPHIQUE (DÉFICIT), GUERRE ET ÉCONOMIQUE (INDUSTRIALISATION, RECONSTRUCTION), À L'ÉCHELLE LOCALE, C'EST-À-DIRE L'INDUSTRIE LYONNAISE ET LE BESOIN DE MAIN-D'ŒUVRE. ON EN RÉSUMÉ JOUENT UN RÔLE DÉTERMINANT DANS LE CHOIX DE LA VILLE DE LYON COMME TERRE D'IMMIGRATION.

RAPPEL HISTORIQUE : LES DÉBUTS D'UNE IMMIGRATION DE MASSE

La position géographique de la ville lyonnaise a été fort précocement reconnue de la grande cité rhodanienne. L'attrait qu'a toujours exercé la ville sur les étrangers. Il faut cependant attendre l'entre-deux-guerres pour que le phénomène prenne de l'ampleur. Les changements qui s'opèrent dans la ville s'inscrivent dans un mouvement national. La France, longtemps pays le plus peuplé d'Europe, connaît au cours du XIX^e siècle une chute de sa natalité. Très agglomérée, cette ville démographique intervient au moment même où le développement de l'industrialisation exige une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse. L'exode rural étant incapable de satisfaire aux besoins de l'industrie, c'est de l'étranger que vient la réponse. La mise en place d'organismes spécialisés dans le recrutement, conjuguée à l'absence de réglementation en matière d'immigration, facilite la venue de ces travailleurs. Allemands (8,2%), Suédois (16%) et surtout Italiens (60,2%) forment alors le gros de l'immigration installée à Lyon et dans ses environs. Le conflit mondial amène son premier couronnement qui se traduit par une internationalisation et une diversification des flux migratoires. La mobilisation générale, conséquence de l'entrée en guerre de la France, prive l'industrie lyonnaise d'une partie de sa main-d'œuvre. La métallurgie, l'automobile, la chimie (au des filatures de l'industrie lyonnaise) subissent de plein fouet cette pénurie de travailleurs. La création en 1918 du Service des travailleurs coloniaux permet l'arrivée dans la région lyonnaise de milliers d'Indiens, Indochinois, Malgaches, Nord-Africains, embarqués dans les unités de guerre de Lyon. Sans pour en encore bénéficier. Le développement croissant de l'industrie lyonnaise nécessitant davantage de bras, Lyon profite des accords signés entre la France et différents pays européens pour faire venir des Grecs, des Espagnols et surtout des Italiens. Ils ont plusieurs milliers. Lorsque s'achève la Première Guerre mondiale, l'immigration dans le Rhône a presque doublé, 20 965 étrangers recensés en 1919, 35 016 en 1929. Mais quelle que soit l'importance que prit cette vague migratoire, elle était sans commune mesure avec les années qui suivirent.

ANNÉES 1920 : LE TEMPS DE L'AFFLUX

Opportunité d'emplois dans une industrie en pleine expansion et main-d'œuvre nationale déficiente : au sortir de la guerre, Lyon est un pôle d'attraction privilégié pour des milliers d'étrangers que les conditions socio-économiques et/ou politiques de leur pays poussent à l'exil. Les conventions de main-d'œuvre signées par les pouvoirs publics français avec les pays fournisseurs et la mise en place par les organisations patronales de véritables structures d'embauches favorisent l'arrivée de nombreux étrangers dans la métropole lyonnaise. Dans le même temps, l'immigration traditionnelle de voisinage s'ajoute aux immigrations plus lointaines, portugaises, norvégiennes, ukrainiennes. L'immigration polonaise, inquiétante à Lyon avant guerre, compte en 1929 plusieurs milliers d'individus pour l'immense majorité employés dans l'industrie. Néanmoins, deux pays concentrent plus de deux tiers des étrangers, l'Italie et l'Espagne. De tradition ancienne le courant migratoire italien prend une autre ampleur au lendemain du 1^{er} conflit mondial même si sa part dans la population étrangère totale est en constante diminution. En 1929, 20 799 Italiens sont recensés dans le Rhône (2 000 de plus qu'en 1921) représentant près de 40 % des étrangers du département. Les raisons de la migration de ces Italiens venus principalement de Lombardie, du Piémont, de Venétie, de Toscane, de Latium participent de causes démographiques, économiques et accoutumées politiques. Une forte croissance démographique conjuguée à un faible développement économique auxquels s'ajoute le contexte politique de l'Italie facilite les émigrations à rejoindre la région lyonnaise proche géographiquement, culturellement, et où existait déjà un réseau de relations. Les hommes exercent en tant que manœuvres ou ouvriers spécialisés dans les industries de la chimie, de la métallurgie, de l'automobile, du textile, mais le principal recruteur de main-d'œuvre masculine est l'industrie du bâtiment qui va capter près de la moitié (1) de ses salariés étrangers. Plusieurs grands chantiers de construction : la construction des ponts, aménage les quais, l'école de la gare de Foch, et l'activité du commerce (confiserie, épicerie, garçons d'hôtel...) et de l'artisanat (ébénisterie, maçon...) est aussi source d'emplois pour de nombreux Italiens. Les femmes, proportionnellement moins nombreuses et surtout moins arrivées, sont davantage concentrées dans l'industrie du textile où elles sont manœuvres, ouvrières peu ou pas qualifiées, et dans les activités de services, domestiques, employées. Les Italiens sont relativement dispersés sur la région lyonnaise même s'ils forment des noyaux importants dans certains quartiers commerçants comme la Guillotière, ou plus industrialisés, à l'image de Gerland où ils constituent la première colonie étrangère. Dans la banlieue, ils se rapprochent des villes industrielles, Saint-Fons, Venissieux, mais c'est à Villeurbanne, dans le quartier des Charpenay, l'Italie qui la représente près de 60 % de la population étrangère totale, qu'elle soit la plus nombreuse. L'exode de l'industrie de la soie et de filatures dans la ville et donc l'accroissement des besoins va

1. Marc Dumas, « Les Italiens dans l'industrie lyonnaise (1919-1939) », in M. Dumas, (dir.), « Les Italiens en France de 1914 à 1945 », Éditions du Centre de Recherches de l'Université de Bourgogne, Dijon, 1992, p. 117.

L'HÉRITAGE DES FOIRES

La vocation internationale de Lyon dans le domaine économique remonte au tournant des XV^e et XVI^e siècles avec l'établissement des quatre foires dont le cycle est progressivement fixé entre 1420 et 1494. En un demi-siècle, leur création et leur succès ont transformé Lyon d'une ville aux horizons régionaux en une capitale bancaire et commerciale et une des cités les plus prospères d'Occident.

Les foires attirent alors des marchands de toute l'Europe occidentale, dont les articles de luxe étaient ensuite revendus en France ou réexportés vers d'autres destinations. Lyon devint ainsi le grand marché de réexportation des soieries italiennes et la porte d'entrée obligée des soies dans le royaume. Au début du XVI^e siècle, environ un tiers de ses importations se négociaient à Lyon, qui jouait également un rôle majeur dans l'écoulement de la production française vers l'étranger. Le commerce de l'argent engendré par les paiements qui impliquaient des transferts d'espèces et des opérations de change fit de Lyon un grand centre financier international et la capitale bancaire et financière du royaume. Ces activités commerciales et bancaires étaient contrôlées par quelques dizaines de maisons dont les plus puissantes étaient italiennes. L'espace commercial lyonnais était principalement tourné vers l'Italie puis les Pays-Bas avec Anvers, l'Allemagne du Sud et Genève.

Dès les années 1560, mais surtout 1570 et 1580, les querres de religion et le glissement de la primauté économique de la Méditerranée vers l'Europe du Nord provoquèrent le déclin des foires. Mais, même si celles-ci n'avaient plus d'importance à la fin du XVIII^e siècle la ville demeura un carrefour commercial entre le nord et le sud et un entrepôt de transit pour un large sud-est français et une partie de la Suisse jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Son commerce resta fortement orienté vers l'extérieur. Sans disparaître, les échanges avec l'Italie déclinèrent, ceux avec l'Europe du Nord-Ouest et l'aire germanique s'intensifièrent alors que se nouèrent des relations avec l'espace ibérique et hispano-américain ainsi qu'avec les Antilles voisines, plus tardivement, les Indes orientales. Le négoce lyonnais n'était pas resté limité à l'essor de l'économie atlantique. Dans le même temps, le grand commerce cessait aux mains des marchands lyonnais, suisses ou allemands. Comme l'activité bancaire s'était en partie dissociée de l'activité commerciale liée aux foires, Lyon resta longtemps une grande place bancaire. Mais la normalisation des pratiques bancaires par l'autorité royale, les expédients financiers destinés à financer les guerres de la fin du règne de Louis XIV affaiblirent la banque lyonnaise et favorisèrent l'affirmation de Paris comme centre financier du royaume. L'activité bancaire persista, mais de plus en plus liée à l'essor de la fabrique de soieries. Les banquiers italiens encore présents au XVIII^e siècle s'effacèrent au profit des banquiers protestants suisses et allemands. Lyon resta longtemps une place où l'argent était abondant et bon marché. De cette abondance des foires, la cité rhodanienne hérita du tissage des étoffes de soie dont l'essor ne s'amorça réellement qu'à partir des années 1530-40. À partir du début du XVIII^e siècle, les multiples innovations touchant le tissage, la filature, le moutinage ou la teinture ouvrirent la voie à la production de tissus façonnés. Elles permirent aux marchands lyonnais de faire progressivement de leur ville le principal centre européen de production de soieries. À la fin du XVIII^e siècle, sans avoir retrouvé son ancien rayonnement, Lyon resta une place commerciale importante assurant entre un quart et un cinquième du commerce extérieur français. Mais son économie était désormais ancrée par la production et la commercialisation des tissus de soie, d'or ou d'argent auxquelles l'activité bancaire était en grande partie liée.

Pierre Verjus





SOMMAIRE

Préface	9
Introduction	
D'UN MONDE A L'AUTRE ?	10
L'INTERNATIONALISATION DE LA MÉTROPOLE ENTRE LES DEUX GUERRES (1914-1945)	20
L'INTERNATIONALISATION DANS L'OMBRE DE L'ÉTAT (1945-1975).....	88
L'INTERNATIONALISATION COMME STRATÉGIE (1974-2013)	150
LES VECTEURS DE L'INTERNATIONALISATION (1914-2013).....	214
Conclusion	
ET DEMAIN ?.....	276
Chronologie	281
pour aller plus loin.....	284



Dans le contexte des villes-monde et de l'universalisation des échanges, les partenariats internationaux s'intensifient. **Certains territoires "comptent", et agissent ensemble à l'échelle du monde. Qu'en est-il de Lyon ?**

LYON L'INTERNATIONALE !, nouvelle exposition des Archives municipales de Lyon, offre un regard complet sur l'histoire du rayonnement de la métropole au cours du XX^e siècle. Elle s'inscrit dans un ensemble d'expositions et d'événements culturels associant la Bibliothèque municipale de Lyon, les Musées Gadagne et le Musée Urbain Tony Garnier.

Les archivistes et spécialistes de la période contemporaine, sous la responsabilité scientifique de Renaud Payre, professeur de science politique à l'IEP de Lyon, proposent aux visiteurs un **panorama des actions et stratégies qui ouvrent Lyon au monde au fil du XX^e siècle.**

"Rayonner" grâce aux savoir-faire locaux et aux activités scientifiques ou culturelles, "échanger" par des relations économiques et commerciales avec l'étranger mais aussi aux Foires ouvertes à l'international, "s'engager" et "s'entraider", du catholicisme social aux associations humanitaires créées à Lyon, sont autant des thématiques qui caractérisent les chemins de l'internationalisation lyonnaise.

LYON L'INTERNATIONALE ! revient sur cent ans d'actions qui forgent l'image internationale de la cité rhodanienne.

« LYON L'INTERNATIONALE ! »

Du 15 mai au 31 octobre 2013 aux Archives municipales de Lyon.

Entrée libre du mardi au samedi de 13h à 18h.

Fermeture estivale du 30 juillet au 31 août 2013.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les Archives municipales de Lyon mettent en œuvre, parallèlement à leur programme d'expositions, une offre culturelle variée : conférences, visites accessibles à différents publics, activités à destination des scolaires.

Visites commentées

Tous les mardi de 13h à 16h. Gratuit / Sans réservation.

Conférences

Lyon à l'heure de l'international - Jeudi 19 septembre

Conférence de Jean-Michel Daclin, adjoint au maire de Lyon, vice-président du Grand-Lyon, délégué aux relations internationales et à l'attractivité du territoire.

Lyon est-elle une ville internationale ? - Jeudi 26 septembre

Table-ronde animée par Florent Deligia, journaliste, avec Renaud Payre, auteur de l'ouvrage « Lyon, ville internationale » et commissaire de l'exposition, et Philippe Dujardin, politologue.

Construction de l'action et du droit international humanitaires : l'engagement du Comité Internationale de la Croix-Rouge - Jeudi 10 octobre

Conférence de Frédéric Joli, porte-parole du CICR en France.

Les populations étrangères installées à Lyon : une contribution au visage international de Lyon - Jeudi 10 octobre

Conférence d'Emilie Elongbil Ewane, doctorante en histoire contemporaine.

Edouard Herriot, globe-trotter européen dans l'entre-deux-guerres - Jeudi 17 octobre

Conférence de Bruno Benoît, professeur à l'IEP de Lyon.

La trajectoire touristique lyonnaise (XX^e-XXI^e siècle) - Jeudi 24 octobre

Conférence d'Isabelle Lefort, directrice du laboratoire Environnement / Ville / Société de l'Université Lumière Lyon 2.

Plus d'informations auprès des Archives municipales de Lyon

1, place des Archives - 69002 LYON

04 78 92 32 50

www.archives-lyon.fr / www.facebook.com/archivesdelyon



Les éditions Libel publient à Lyon depuis 2008 des beaux livres illustrés, dans les domaines du patrimoine, des beaux-arts, des sociétés et de la photographie.

L'image est au cœur des préoccupations de la maison d'édition, qui apporte un soin tout particulier à la direction artistique de ses ouvrages : il s'agit de gagner la confiance des amoureux du livre en proposant des livres élégants et ambitieux, où le dialogue entre l'image et le texte occupe une place centrale.

L'ouvrage « Lyon, ville internationale » s'inscrit ainsi dans une ligne éditoriale qui poursuit au moins 3 axes : la singularité de l'objet-livre, l'excellence de l'impression et la recherche de sujets susceptibles de renouveler notre appréhension des patrimoines et des sociétés.



// **Iconographie de « Lyon, ville internationale »** disponible sur demande auprès des éditions Libel dans le cadre de la promotion de l'ouvrage et selon les conditions fixées par l'éditeur

// Catalogue et « actus » consultables sur www.editions-libel.fr

// Site également développé pour iPhone et Smartphones





Viennent de paraître aux éditions Libel :

- **Les Dessous de l'Isère. Une histoire de la lingerie féminine : l'épopée des entreprises LOU, Valisère ou Lora entre histoire de la mode et histoire de la féminité.**
- **Vox Populy** : une étude inédite sur le vote lyonnais en 2012, par des étudiants et enseignants de Sciences Po Lyon.
- **Malgré Eux dans l'armée allemande** : l'histoire peu connue des 30 000 Mosellans contraints à servir le régime nazi entre 1942 et 1945.
- **État des lieux, les lieux de l'État** : explorations photographique et sociologique dans les murs de l'ancienne DDE de Lyon en cours de déménagement.

